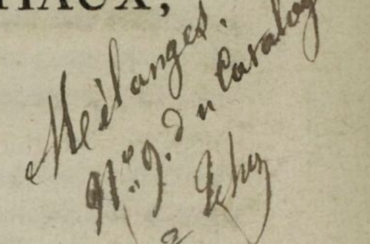
INSTRUCTION

SUR LES MOYENS DE SUPPLÉER A LA DISETTE DES FOURRAGES, ET D'AUGMENTER LA SUBSISTANCE DES BESTIAUX,

Publiée par ordre du Roi.





A DIJON,

Chez J. B. CAPEL, Imprimeur-Libraire de Monſeigneur l'Évêque, du Commandement & de l'Intendance.

M. DCC. LXXXV.

INSTRUCTION

Sur les moyens de ſuppléer à la diſette des Fourrages, & d'augmenter la ſubſiſtance des Beſtiaux.

La diſette des fourrages, ſuite de la ſécherеſſe extrême qui règne depuis le commencement de l'année, ayant occaſionné dans pluſieurs provinces du Royaume, la perte d'une partie des beſtiaux, & répandu dans toutes, la crainte de ne pouvoir en conſerver le nombre néceſſaire pour l'Agriculture, le Gouvernement s'eſt occupé des moyens d'y pourvoir.

En même temps que Sa Majeſté a fait connoître ſes vues bienfaiſantes par l'arrêt du Conſeil qu'Elle vient de rendre, il a paru convenable de raſſembler dans un Mémoire les différentes méthodes qui pourroient être employées utilement ſelon les Cantons, pour ſuppléer au défaut de nourriture ordinaire, & aſſurer par-tout la ſubſiſtance des beſtiaux. On y indiquera, ſoit le parti qu'on peut tirer de quelques productions dédaignées dans les temps d'abondance, ſoit l'extenſion que peut recevoir la culture de pluſieurs végétaux déjà connus dans quelques Provinces, mais ignorés ou négligés dans d'autres.

Cette Inſtruction peut ſervir non-ſeulement dans le moment actuel, mais encore pour l'avenir. Les mêmes circonſtances venant à ſe repréſenter, on profitera de l'expérience acquiſe dans le cours de cette année, pour ſe ménager des ſecours contre les mêmes inconvéniens ; on reconnoîtra la néceſſité de varier les cultures, & de ne pas toujours borner ſes reſſources à un petit nombre de productions, ce qui expoſe la plupart des Provinces aux malheurs de la diſette, lorſque les ſaiſons ne favoriſent pas les productions excluſivement préférées. La méthode d'alterner les cultures a le précieux avantage de rendre moins préjudiciable aux récoltes,

l'inclémence des saisons; une production prospère, par exemple, dans un temps humide qui seroit nuisible à l'autre, & ce n'est qu'en multipliant les moyens, qu'on peut assurer la subsistance dans tous les cas. On va faire l'énumération de ceux qui paroissent devoir être employés, & on en développera ensuite l'usage par des articles particuliers.

Ces moyens sont : *la liberté de faire paître les bestiaux dans les bois, de cueillir l'herbe qui y croît, d'enlever la glandée; l'emploi de l'émondage des arbres; l'extraction des racines nutritives; la préparation de quelques végétaux; la récolte de plusieurs autres qu'on néglige ordinairement; l'extension de cultures propres à fournir une nourriture abondante, entr'autres celles de la Pomme de terre & des Navets, particulièrement de ceux connus sous le nom de* Turneps; *les prairies artificielles; le fauchage anticipé des prés; la conversion des jachères en prairies momentanées, à la faveur du Maïs & d'autres graines; le chaulage du grain; le parcage des moutons & autres bestiaux.*

C'est à la sagesse & à la prudence de MM. les Intendans, de choisir ce qui paroîtra le plus convenable, selon la nature du sol & le climat des Provinces confiées à leur administration.

Pâturage dans les bois.

Le Roi vient de permettre le pâturage dans ses bois de l'âge où ils sont défensables; il y a lieu de croire que les Seigneurs & les Propriétaires imiteront cet exemple de bienfaisance, & MM. les Intendans pourront les y exhorter : mais il est essentiel d'obvier, autant qu'il sera possible, aux abus qu'on pourroit faire de cette faculté, & au tort qui résulteroit pour la reproduction des bois, de laisser abroutir les jeunes taillis, dont les recrues encore récentes périroient si elles étoient exposées à la dent meurtrière des bestiaux. Cette permission doit être révoquée à l'égard des Communautés, qui ne veilleroient pas elles-mêmes à empêcher les bestiaux de se répandre dans les bois non-défensables; l'arrêt le porte, & MM. les Intendans feront connoître dans toutes les Paroisses, qu'elles sont intéressées à ne pas donner lieu de se repentir des sacrifices que Sa Majesté veut bien faire pour les besoins présens.

Herbes des Bois.

DÉJA plusieurs Seigneurs & d'autres Propriétaires ont permis le pâturage dans leurs bois ; s'il en est qui croient devoir refuser cette permission, au moins accorderont-ils celle d'y couper de l'herbe, avec la précaution de ne pas confier cette opération à des enfans qui, hors d'état de distinguer les jeunes plants, pourroient, en les arrachant, nuire à la reproduction des bois.

Glandée.

LA Glandée offre, pour l'automne, un secours dont il pourra être permis d'user pour le bétail, car chacun des moyens indiqués dans cette Instruction, seroit à lui seul une trop foible ressource ; il n'y a que la réunion de plusieurs qui puisse suppléer, ainsi qu'on l'a observé, au malheur de la saison.

Quand le Gland est abondant, on peut s'en approvisionner pour plusieurs années, avec la précaution de le sécher ; dans cet état il se conserve ; il suffiroit, pour le donner aux animaux, de le mettre tremper pendant quelques heures dans l'eau.

Émondage & Feuilles des arbres.

DÉPOUILLER entièrement les arbres de feuilles, ce seroit nuire à leur accroissement & à leur conservation ; mais l'expérience prouve qu'on peut sans inconvénient, en retrancher les nouvelles pousses, qui, tendres, molles & flexibles, sont une nourriture excellente pour tous les bestiaux. Il y a peu d'arbres dont les feuilles & sur-tout ces jeunes pousses ne leur conviennent ; souvent même ils les préfèrent aux fourrages ordinaires ; le Bœuf les aime autant que le foin & l'avoine. Les moutons de l'Angleterre qui donnent la plus belle laine, sont nourris avec la feuille d'Orme ; dans les Provinces méridionales du Royaume, on leur réserve pour l'hiver, les extrémités de Peupliers, dont on fait de petits fagots.

Le jeune lierre est encore une nourriture qu'aime le mouton ; on remarque qu'elle augmente le lait des Brebis.

L'usage de récolter les pousses d'Ormes, de Peupliers, d'Érable, de Frêne, de Charme, de Micocoulier, de Hêtre, &c. subsiste en Italie de temps immémorial; il existoit même assez généralement en France sous le règne d'Henri IV.

On ne doit pas négliger les feuilles du Tilleul, du Platane, du Chêne, ni même celles du Maronier d'Inde; observant seulement de mêler ces deux dernières avec d'autres espèces de feuillages.

Les pays découverts offrent à cet égard, moins de ressources; on peut cependant y profiter des plantations formées sur les bords des grandes routes.

La récolte des feuilles, faite dans les mois d'Août & de Septembre, fournit un excellent fourrage pour l'hiver; mais leur conservation exige des procédés particuliers : le Gouvernement s'empressera de les publier, & l'adoption de cette méthode en France, promet une ressource précieuse dans l'économie rurale; car il est essentiel d'observer que ce n'est pas la rareté des fourrages ordinaires qui fait rechercher celui-ci en Italie, ce sont ses avantages.

Feuilles de la Vigne.

Dans les Pays vignobles où les pâturages sont ordinairement rares, on tire un parti d'autant plus avantageux du pampre ou feuillage de la Vigne, qu'absorbant souvent en pure perte une partie de la sève, le retranchement en devient nécessaire : ce feuillage est même regardé dans l'Art vétérinaire, comme très-salutaire aux animaux, qui d'ailleurs en sont fort avides.

Extraction des Racines.

Il est peu de sols qui, sans culture, ne produisent des Racines nourrissantes : telles sont celles de quelques Graminées, des Chiendents, des Réglisses sauvages, &c. la partie sucrée que contiennent ces racines, les fait rechercher par les animaux. On peut s'en procurer facilement, elles n'ont besoin que d'être lavées; on les mêlera seulement avec d'autres fourrages, parce

qu'elles contiennent trop de parties nutritives ſous un petit volume.

En Italie, on eſt dans l'uſage de récolter ces racines qui ſe vendent habituellement par petits faiſceaux, ſous le nom de *Gramiche*, & ſe donnent aux beſtiaux. Ce même uſage a lieu dans les Provinces méridionales de la France ; ces racines y ſont connues ſous le nom de *Graménas :* dans les temps de diſette, c'eſt la ſeule reſſource dans l'Inde.

L'extraction de ces racines ne ſauroit empêcher que le ſol ne ſoit bientôt recouvert ; car c'eſt en les éclairciſſant qu'on en favoriſe la reproduction, leur exceſſive quantité épuiſant & appauvriſſant la terre. On doit ſans doute moins compter ſur ce moyen dans les cantons bien cultivés & qui offrent peu de friches. Les habitans de la campagne pourront y avoir recours, ſur-tout dans les lieux inacceſſibles aux troupeaux.

Préparation que peuvent recevoir quelques végétaux.

Genets & Ajoncs.

Il y a pluſieurs Végétaux qui n'ont beſoin, pour être utilement employés à la nourriture des beſtiaux, que de la plus ſimple préparation.

Dans les parties de nos Provinces méridionales où les prés ne ſont pas communs, on recueille les diverſes eſpèces de Genets, l'Ajonc, &c. Les animaux ne pourroient que très-difficilement faire leur nourriture de ces arbuſtes, à cauſe de leur ſolidité; mais il ſuffit de les briſer pour qu'ils les mangent avec plaiſir.

Paille hachée.

C'est pour ne négliger aucune reſſource, qu'on rappelle ici l'uſage très-connu de la Paille hachée ; on en tire en Allemagne, au moyen de cette préparation, un parti très-économique, en la donnant aux chevaux, mouillée ou mêlée avec de l'avoine, ce qui diminue la conſommation de ce grain.

Avoine mouillée.

Un autre moyen d'économiſer l'Avoine, c'eſt de la faire tremper, pendant quelques heures, dans l'eau; il réſulte des expériences faites ſur cet uſage, qu'on peut en diminuer la ration environ d'un tiers, ce qui ſeroit particulièrement avantageux dans la circonſtance préſente.

Les chevaux dont les dents ſont uſées, mâchent très-imparfaitement l'avoine; d'autres la mangent avec tant d'avidité que la plus grande partie échappe à la maſtication, & en pure perte pour la digeſtion. Sa macération dans l'eau remédie à cet inconvénient, l'écorce s'amollit, le grain ſe gonfle, & les chevaux le mâchent & le digèrent mieux. Il ne ſeroit pas moins utile pour remplir le même objet, de la moudre groſſièrement.

Plantes potagères.

Toutes les herbes & les Plantes potagères, mais principalement les Pommes de terre & les diverſes eſpèces de Choux & de Navets, forment une excellente nourriture pour le bétail & ſur-tout pour les Vaches, auxquelles elles procurent un lait abondant & de bonne qualité.

Il n'exiſte pas de nourriture tout-à-la fois plus ſubſtantielle, plus ſalutaire & plus agréable aux beſtiaux que la Carotte; le Panais offre encore une excellente ſubſiſtance.

La Citrouille ou Potiron peut, ſi on réunit les circonſtances les plus favorables à ſa végétation, ſervir utilement dès cet Automne à nourrir le bétail.

On ne ſauroit trop multiplier toutes les eſpèces de Choux, principalement le Chou-vache; chaque jour on en détache les feuilles inférieures, ce qu'on continue de faire juſqu'aux fortes gelées.

Cette culture eſt connue dans quelques provinces de France; mais c'eſt en Angleterre quelle eſt plus particulièrement en vigueur; elle y favoriſe eſſentiellement la multiplication des beſtiaux, l'abondance des engrais, & conſéquemment le produit des récoltes.

Quelques-unes de ces plantes ſemées dans les champs qu'on vient de moiſſonner, produiſent en automne; elles réuſſiſſent dans les terres légères, dans les jachères qu'elles appauvriſſent bien moins que les Chardons & autres plantes voraces qui les couvrent ordinairement : d'ailleurs la racine de ces plantes étant pivotante, elles n'épuiſent pas les ſucs de la ſuperficie du ſol.

Pommes de terre.

La pomme de terre pouſſant des tiges abondantes & chargées de feuilles, donne encore un bon fourrage; ſans compter que ſes tubercules ſont recherchés par les animaux : mais il ne faut retrancher leur feuillage qu'à l'approche de la maturité.

C'eſt au moment préſent qu'on tireroit le pus grand parti de cette culture, en s'y adonnant plus généralement. La pomme de terre pourroit remplacer les diverſes ſubſtances dont on nourrit les beſtiaux. Les chevaux la mangent volontiers, elle procure beaucoup de lait aux vaches; elle engraiſſe tous les animaux des baſſe-cours : enfin elle peut être ſubſtituée au ſon avec autant d'avantage que d'économie.

La pomme de terre commence à devenir rare dans les marchés; mais il eſt encore temps de planter l'eſpece blanche, groſſe & hâtive; c'eſt la plus féconde, la plus convenable à tous les terreins & à tous les aſpects. Quatre mois au plus ſuffiſent pour compléter ſa végétation; & pourvu qu'elle reçoive de la pluie en Juillet & en Août, elle peut braver enſuite la plus grande ſéchereſſe.

On publiera le réſultat des expériences ordonnées par le Gouvernement, ſur les diverſes eſpeces de Pommes de terre connues; ſur la préférence qu'on doit leur donner relativement aux uſages auxquels on les deſtine; enfin la maniere la plus ſimple & la plus facile de les préparer pour ceux d'entre les animaux qui ne la mangent point entiere & crue.

La circonſtance actuelle prouve combien il eſt intéreſſant de donner de l'extenſion à cette culture & à toutes celles qui peuvent ſuppléer aux fourrages dans les années de diſette; car l'inconſtance des ſaiſons doit réveiller l'attention des Cultivateurs

qui, dans presque toutes les Provinces septentrionales, comptent trop exclusivement sur la récolte des Foins & des Avoines.

Turneps ou gros Navets.

On ne sauroit trop inviter à semer promptement l'espece de gros Navets, qu'on nomme en quelques endroits *Turneps.* On en fait un grand usage en Flandre, en Alsace & dans l'Auvergne. Cette culture, comme on l'a déjà observé, fait une des principales richesses rurales-économiques de l'Angleterre; elle réussit, même dans les terreins maigres & légers.

On ne sème communément les Turneps qu'à la fin de Juillet; mais le besoin actuel l'exigeant, on peut le faire plutôt, en destinant à cet effet les jachères que cette plante peut occuper sans déranger leur assolement, vu que cette plante n'appauvrit pas la terre; elle ne peut que l'ameublir.

Le Gouvernement s'occupe de faire parvenir de la graine de Turneps à ceux de MM. les Intendans qui en demanderont pour être distribuée dans les campagnes : on y joindra une instruction imprimée sur la meilleure manière de cultiver cette plante & de la conserver pour en préparer la nourriture des bestiaux pendant l'hiver.

Navette d'Eté.

En supposant que le Colsa & la Navette aient manqué cette année en quelques endroits, on peut les remplacer par la Navette d'été; cette plante croît & mûrit en trois mois, & offre, ainsi que le Colsa, après qu'on en a extrait l'huile, des marcs ou pains très-recherchés par les Cultivateurs pour la nourriture des bestiaux pendant l'hiver.

Parti qu'on peut tirer des terres en jachères.

Les terres en jachères offrent, dans la circonstance actuelle, une grande ressource: celle d'en former des prairies momentanées, en y semant les espèces de grains qui conviennent le plus à la

qualité de la terre, & dont on aura le plus d'approviſionnement: tels ſont l'Orge, le Seigle, l'Avoine, le Sarrazin & toutes les eſpèces de ſemences légumineuſes connues ſous les noms de *Dragées*, *Grenailles* ou *Bizailles*, qui ſont un mélange de Veſces, de Lentilles, de Fèves, &c.

L'objet qu'on ſe propoſe n'eſt pas la fructification de ces grains, mais au moins tous croîtront en herbe; & comme ce n'eſt pas une double récolte qu'on cherche à obtenir, on fauchera ces prairies à l'époque de la floraiſon, & on en obtiendra un fourrage excellent qu'on pourroit faire manger en verd aux beſtiaux, ou conſerver utilement pour l'hiver.

Dans quelques pays, l'avoine n'eſt cultivée que pour en faire du foin, qui, dans cet état de fourrage, eſt préférée à l'avoine en grain.

Les uſages de pluſieurs Provinces, & preſque tous les Baux interdiſent le deſſollement, ou aſſujettiſſent les terres à telle ou telle eſpèce de culture; mais les circonſtances préſentes ſemblent devoir lever ces entraves en général, ſi préjudiciables aux progrès de l'Agriculture; car, comme on l'obſerve en différens endroits de cette inſtruction, la plupart des procédés qu'on y indique, loin de nuire aux récoltes futures en grains, leur ſont très-favorables.

Maïs.

Le Maïs, déſigné ſous les noms de *Blé de Turquie*, de *Blé d'Eſpagne*, *Gros Millet*, *&c.* eſt une des productions les plus fécondes. Les Européens qui vont former des établiſſemens en Amérique, familiariſés à la culture du Blé, s'y adonnent d'abord uniquement; mais bientôt ils y joignent celle du Maïs, comme applicable à beaucoup plus d'uſages que le Froment. Le Maïs ſeul peut, à toutes les époques de ſa végétation, fournir à la ſubſiſtance du Cultivateur & de ſes beſtiaux : ce grain, qui procure tant d'avantages aux Provinces méridionales, mériteroit d'être plus généralement cultivé en France; auſſi le Gouvernement ne tardera point à faire publier un ouvrage qui réunira les connoiſſances acquiſes ſur cette culture.

On peut ſemer actuellement le Maïs dans les terres en jachères;

il eſt encore temps d'y en répandre dans les champs qui ont rapporté du Seigle, du Lin, des Navettes, avec l'attention de le ſemer plus dru que lorſqu'on veut en récolter le grain. En le coupant aux approches des gelées d'automne, il aura acquis ſa plus grande hauteur : c'eſt un des meilleurs fourrages.

MM. les Intendans peuvent tirer le Maïs des Provinces où on le cultive habituellement ; il faut choiſir l'eſpèce la plus hâtive, & prendre garde ſur-tout que ce grain n'ait pas été deſſéché dans le four.

Chaulage.

Le Chaulage, utile dans tous les temps, devient, dans la circonſtance actuelle, une opération précieuſe : mais le chaulage qu'on recommande, n'eſt pas, à beaucoup près, le même qui eſt uſité dans la plupart des Provinces où l'on ſe borne à arroſer un tas de ſemence avec une eau de chaux faite ſans proportions ni règles.

Pour remplir l'objet qu'on ſe propoſe en chaulant le grain, il faut le laiſſer tremper douze ou quinze heures dans une eau de chaux, dont la proportion ſoit d'une livre de chaux vive par ſept ou huit pintes d'eau : la liqueur doit ſurnager le grain.

Le chaulage offre l'avantage de ne ſemer qu'à mi-ſemence; économie conſidérable qu'ont juſtifiée des expériences faites anciennement, négligées depuis, & qui viennent d'être renouvellées dans pluſieurs Provinces. En effet, le chaulage, en pénétrant le grain de toute l'humidité qu'il peut abſorber, l'empêche de deſſécher & de périr en terre : il en hâte la germination, ſur-tout dans les temps de ſéchereſſe ; il ſupplée aux pluies, aux roſées ſi deſirables après les ſemailles, dans les cas où la terre eſt privée de leur influence ſalutaire.

La réunion de toutes ces circonſtances favorables, fait que le grain a bientôt étendu ſes racines, que n'étant point étouffé, qu'ayant plus d'air, un plus grand eſpace de terre, & conſéquemment plus de ſucs nourriciers, il prend plus de vigueur. Le chaulage enfin met le grain à l'abri des dégâts que font les oiſeaux.

Précautions relatives au changement de nourriture.

Dans l'obligation de changer la nourriture des animaux, il faut ne le faire que par gradation, & ne commencer un nouveau régime qu'en le combinant avec l'ancien, dans des proportions relatives aux reſſources locales. Ces précautions deviennent bien plus indiſpenſables lorſqu'il faut paſſer à une nourriture entièrement nouvelle : un changement trop ſubit pourroit nuire aux beſtiaux, en ſuppoſant même que ce nouvel aliment fût meilleur que celui auquel ils étoient accoutumés.

La conſtitution de l'atmoſphère ayant une égale influence ſur tous les êtres organiſés, il eſt à craindre que les animaux n'éprouvent cette année quelques effets pernicieux de la ſéchereſſe extraordinaire. Ce ſeroit à tort qu'on les imputeroit aux alimens propoſés dans cette Inſtruction, puiſqu'ils ſont déjà conſacrés par une longue expérience.

Prairies artificielles.

Rien ne prouve mieux l'utilité des prairies artificielles que le beſoin préſent : elles ont peu ſouffert ; les jeunes ſur-tout, qui, étant plus garnies de feuilles, ont plus aiſément conſervé le peu d'humidité de la terre. Cette culture ne paroît pas être répandue en raiſon des avantages qu'on en retire, & il eſt bien à deſirer qu'elle ſe propage. On ne s'étendra pas ſur cet article qui a été traité dans pluſieurs Ouvrages fort connus.

Fauchage des Prairies.

Il convient de faucher dès-à-préſent les prairies : la ſeconde coupe en ſera plus belle & plus hâtive ; ſur-tout à l'approche du ſolſtice d'été, qui amène ordinairement des pluies.

La coupe des foins n'eſt retardée que pour la conſervation du gibier, mais dans le moment actuel cette conſidération ne ſauroit balancer l'intérêt majeur de la conſervation des beſtiaux.

On obſerve qu'en général on fauche trop tard les prés en

France, & qu'il y a ſur cela des règlemens & des préjugés nuiſibles à l'abondance des fourrages.

Quand les prés ont manqué d'eau pendant le printemps, les plantes, quoique n'étant pas parvenues à toute leur hauteur, ont cependant acquis leur maturité, du moment où la floraiſon a lieu, la tige ſe deſſèche, l'herbe n'a plus de ſucs à tirer de la terre; elle la fatigue en pure perte pour la ſeconde coupe, & le foin eſt beaucoup plus dur & moins ſucculent : la coupe hâtive a donc beaucoup d'avantage, tant pour la bonté des foins, que pour l'abondance & la qualité des regains.

La liberté toujours précieuſe pour l'Agriculture, ſe trouve à cet égard reſtreinte par différens uſages, & quelquefois par des prétentions mal fondées. Il peut y avoir plus d'une conſidération à peſer avant de ſe porter à corriger, ou à modifier par une règle générale ce qui s'obſerve actuellement dans les différentes parties du Royaume, mais lorſque les beſoins exigent des reſſources extraordinaires, l'affranchiſſement de toute entrave peut être regardé comme un des moyens les plus efficaces; & l'intention de Sa Majeſté eſt de recevoir favorablement les propoſitions qui pourront lui être faites à cet égard.

Arroſement des Prairies.

Les Habitans des climats brûlans doivent à leur induſtrie de ſouffrir peu de la ſéchereſſe ſi préjudiciale par-tout où la fécondité paroît uniquement ſubordonnée aux pluies du ciel.

Dans l'Inde & les provinces méridionales de la Chine, cette fécondité n'eſt due qu'aux arroſemens. On emploie à cet effet une machine ſimple, peu coûteuſe, & au moyen de laquelle un ſeul homme élève du ſein des rivières environ huit muids d'eau par minute.

C'eſt une baſcule ſur laquelle on monte, & ſans le moindre effort, en ſe promenant d'un bout à l'autre d'une piece de bois garnie de deux baluſtrades ou ridelles, on enlève ou replonge alternativement un vaiſſeau d'environ deux muids, & on l'enlèveroit de quatre, en faiſant deux pas de plus; un crochet de fer ſaiſit le vaiſſeau, le verſe, & l'eau coule ſur le terrein. Cette

machine, comme on voit, n'eſt que la baſcule de nos Jardiniers, mais plus commode & plus utile.

Du Parcage des Moutons & des autres Beſtiaux.

Les fourrages deſtinés en partie à nourrir les beſtiaux, en partie à faire des engrais, méritent ſous ce double rapport la plus grande attention. La diſette de la paille, en diminuant les litières & conſéquemment l'abondance des fumiers, influe ſur les récoltes à venir. Les pailles de l'année dernière ayant été très-courtes, & celles de cette année pouvant l'être également, la reproduction en grains ſera moins favorable; mais il eſt un moyen de forcer la végétation & de doubler les richeſſes, c'eſt le parcage des moutons & même des autres beſtiaux; c'eſt l'adoption des procédés qui conſiſtent à élever les moutons en plein air dans des parcs domeſtiques, lorſque le parcage dans les champs leur eſt interdit. Ce moyen de fumer les terres eſt très-économique, & peut être fort utile cette année contre le défaut d'engrais, & pour prévenir la diminution progreſſive des récoltes.

Le Gouvernement va faire diſtribuer des Inſtructions ſommaires ſur les avantages de parquer les bêtes à laine : cet uſage établi en Eſpagne & en Angleterre, doit réuſſir à plus forte raiſon en France, où la température eſt moins chaude qu'en Eſpagne, & dont le climat eſt plus beau & moins humide que celui de l'Angleterre.

En réuniſſant tous les moyens praticables en chaque canton, d'augmenter la maſſe de la ſubſiſtance des animaux, on remédiera à la rareté actuelle des fourrages, & on préviendra les ſuites fâcheuſes qu'elle entraîneroit ſi l'on attendoit qu'elle devînt encore plus conſidérable; le beſoin qui aiguiſe l'induſtrie l'anéantit quand il eſt exceſſif.

On ne ſauroit donc trop engager les Cultivateurs à mettre à profit les reſſources que l'expérience & l'obſervation leur préſentent; il ſuffit de les mette ſur la voie d'encourager leur activité, & de leur annoncer toutes les facilités qui pourront ſervir à la conſervation des beſtiaux.

Le zèle éclairé dont MM. les Intendans des Provinces ſont animés, n'a pas beſoin d'être excité pour ajouter aux divers moyens indiqués par cette Inſtruction, tous ceux qui pourront être employés avec ſuccès dans leur Généralité.